



HAL
open science

HUNTINGTON, DU CHOC ENTRE LES CIVILISATIONS AU CHOC INFRANATIONAL : UN CHANGEMENT D'ÉCHELLE CONTRADICTOIRE ?

Gérard-François Dumont

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont. HUNTINGTON, DU CHOC ENTRE LES CIVILISATIONS AU CHOC INFRANATIONAL : UN CHANGEMENT D'ÉCHELLE CONTRADICTOIRE ?. Anatoli, 2013, 4, pp.135-152. halshs-00920624

HAL Id: halshs-00920624

<https://shs.hal.science/halshs-00920624>

Submitted on 29 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Huntington, du choc entre les civilisations au choc infranational : un changement d'échelle contradictoire ?

.....
Gérard-François Dumont

Le titre du fameux article de Samuel Huntington de 1993¹, ensuite repris dans son livre² de 1996, est devenu un lieu commun après le 11 septembre 2001. En effet, ni les idéologies auparavant dominatrices, ni la thèse de la « fin de l'histoire »³, ne pouvaient fournir de paradigme permettant de proposer une grille de lecture considérée comme utile pour expliquer les attentats commis sur le sol américain. Face à ce qui était ressenti comme un vide conceptuel, le livre de Samuel Huntington *Le choc des civilisations* est devenu une référence couramment citée, censée rendre compréhensible les raisons de ces attentats meurtriers. Quelques années plus tard, Samuel Huntington publie un nouvel opus *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*⁴. Il s'agit à nouveau de démontrer la montée d'un choc inévitable non entre les civilisations mais au sein même des États-Unis. Dans la mesure où ces deux livres s'inscrivent dans une logique de confrontation, une première partie montrera pourquoi ils semblent complémentaires, malgré leur incontestable différence d'échelle, échelle mondiale pour le premier⁵, échelle nationale pour le second. Toutefois, une analyse plus approfondie, conduite dans une seconde partie, invite à se demander si le second livre n'est pas antinomique du premier.

.....
1. *Foreign Affairs*, été 1993.

2. L'article se terminait par un point d'interrogation (« The clash of civilizations? »), mais non le livre : HUNTINGTON, Samuel, « *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* » (New York, Simon & Schuster, 1996) ; *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 2000.

3. FUKUYAMA, Francis, *La fin de l'histoire et le Dernier Homme*, Paris, Flammarion, 1992 (Titre original anglais : *The End of History and the Last Man*).

4. HUNTINGTON, Samuel, *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*, New York, Simon and Schuster, mai 2004 ; *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Paris, Odile Jacob, novembre 2004.

5. Il faut entendre « premier » des deux livres analysés dans cet article, car Samuel Huntington a publié auparavant une quinzaine d'autres livres.

Du Monde aux États-Unis, un simple changement d'échelle ?

A priori, les deux livres les plus connus de Samuel Huntington sont de la même veine, reposant sur des approches semblables et développant des analyses complémentaires. D'abord, dans les deux cas, l'approche de l'auteur est globalisante, en se fondant sur des résurgences identitaires. En outre, l'importance de la langue et du fait religieux est soulignée pour développer une pensée de l'affrontement encadrée par une logique déterministe. Enfin, il faut souligner la méthode semblable des deux livres, nourrie par une vaste érudition.

Résurgences identitaires

Un premier élément commun aux deux livres tient à l'importance donnée à la question identitaire. Selon Samuel Huntington, la fin du xx^e siècle se caractérise par le discrédit des idéologies qui ont entretenu, au cours de ce siècle, tant de rêves. Le contexte historique est devenu propice à des résurgences identitaires.

Pendant la guerre froide, les alliances se fondaient surtout sur des proximités idéologiques. Or, l'effondrement de l'empire soviétique a entraîné un reflux de la diffusion planétaire de l'idéologie communiste. En outre, l'émergence de certains pays du Sud fait que l'idée selon laquelle le monde s'organiserait dans le cadre d'une opposition Nord-Sud est erronée. En conséquence, dans *Le choc*, Huntington considère qu'après l'effondrement soviétique, les conflits entre États comme les alliances que ces derniers nouent entre eux, vont provenir des identités et non plus des idéologies. Les lignes de fracture dans le monde ne sont donc plus idéologiques mais correspondent aux frontières des civilisations, chacune regroupant des « cultures » et des « peuples » au sein d'un ensemble propre, distinct des autres, et largement homogène. Ces civilisations qui forment et structurent le monde contemporain sont la chinoise, la japonaise, l'hindoue, la musulmane et l'occidentale. Samuel Huntington rattache le continent africain aux autres civilisations et sa position sur l'Amérique latine, comme nous le montrerons plus loin, est ambivalente.

Selon Huntington, chaque civilisation se définit par différentes caractéristiques. D'une part, celles-ci peuvent relever d'une analyse objective en considérant l'histoire, la géographie des religions, la géographie des langues, les types d'institutions ou les coutumes. D'autre part, chaque civilisation relève

de caractéristiques plus subjectives permettant l'identification, comme le sentiment d'appartenance à une communauté d'idée et de pensée.

Dans *Qui sommes-nous ?* la question centrale est également identitaire entre les cultures anglo-protestante et hispanique. Dans les deux livres, les résurgences identitaires sont d'autant plus intenses qu'elles sont stimulées par les évolutions démographiques. Par exemple dans *Le choc*, «la résurgence de l'islam, quant à elle, a été alimentée par des taux de croissance démographique tout aussi spectaculaires» (p. 167). Quant à la montée de l'identité hispanique aux États-Unis dans *Qui sommes-nous ?* elle est portée par le mouvement démographique.

Cette étude des résurgences identitaires fait l'objet chez Samuel Huntington d'une approche globalisante: il s'agit d'étudier des ensembles civilisationnels ou identitaires sans guère considérer les différents éléments qui les composent.

Une approche globalisante

Dans *Le choc*⁶, l'échelle géographique retenue est planétaire, comme l'indique la seconde partie du titre anglais *the Remaking of World Order* (le changement de l'ordre mondial). Le fonctionnement géopolitique de la planète est présenté à travers un nombre fort réduit d'acteurs, soit les quelques civilisations qui se partageraient le monde. Comme le nombre de ces civilisations est inférieur à la dizaine, la dimension globale de l'approche est certaine, d'autant que cette dernière méconnaît la nécessité ou le besoin de s'interroger sur les acteurs infra-civilisationnels. Certes, Samuel Huntington n'ignore pas qu'il existe au sein de chaque civilisation différents États. Mais leur existence est, selon lui, une réalité tout à fait seconde dans la compréhension des rapports de force géopolitiques. Le clivage mondial essentiel se situe entre les civilisations, dont les populations sont en quelque sorte des tribus qui s'affrontent: «les civilisations forment des tribus humaines les plus vastes, et le choc des civilisations est un conflit tribal à l'échelle globale» (p. 303). Examiner les diversités existant à l'intérieur des tribus est considéré comme fort secondaire, mineur, voire négligeable par rapport à la prégnance du choc inter-civilisationnel. D'ailleurs, Samuel Huntington affirme qu'«au niveau global, les conflits entre États phares ont lieu entre les grands États appartenant à différentes civilisations» (p. 304).

6. Nous utiliserons *Choc* ou *Le choc* pour citer *Le choc des civilisations* et *Qui sommes-nous ?* pour citer *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*.

L'échelle géographique de *Qui sommes-nous ?* est fort différente de celle du *Choc*, puisque ce livre se concentre sur un seul État, les États-Unis. Pourtant, en dépit de ce considérable changement d'échelle, l'approche de Samuel Huntington est tout aussi globale. L'enjeu n'est pas celui des confrontations entre des civilisations qui se partagent la planète, mais entre deux grandes identités pouvant dominer les États-Unis, l'identité anglo-protestante, fondatrice des États-Unis, et l'identité hispanique, de plus en plus présente sur le territoire états-unien sous l'effet direct et indirect des flux migratoires venus du sud du Rio Grande. Ces deux identités sont largement considérées comme homogènes même si, au fil du livre, Samuel Huntington évoque des pensées nouvelles témoignant d'éléments perturbateurs au sein de l'identité anglo-protestante.

Dans *Qui sommes-nous ?*, Samuel Huntington reprend son questionnement du *Choc* sur les affrontements pour l'appliquer aux États-Unis. Il envisage alors les rapports de force à l'intérieur de ce pays selon un même schéma de confrontation que celui qui serait le nouveau paradigme de la géopolitique mondiale. L'identité nationale des États-Unis est incarnée par les descendants des immigrants protestants anglo-saxons qui les ont fondés. Mais les Hispaniques représentent pour cette identité un « péril brun ». Cela tient au fait non seulement qu'ils sont en effet devenus la première minorité ethnique du pays devant les Noirs, précisément depuis le recensement de 2000⁷, mais aussi que leur poids démographique relatif continue de croître. Or, dans *Qui sommes-nous ?* Samuel Huntington considère que : « à mesure que leur nombre augmente, les Mexico-Américains se sentent de plus en plus à l'aise avec leur propre culture et méprisent souvent la culture américaine ». Le mépris des Mexico-Américains pour l'identité anglo-protestante pourrait aller jusqu'à « une consolidation des zones à dominante mexicaine et leur transformation culturellement et linguistiquement distincte et économiquement autonome à l'intérieur des États-Unis ».

La théorie développée par Samuel P. Huntington dans *Qui sommes-nous ?* est donc la suivante : contrairement aux immigrations précédentes, l'assimilation des Hispaniques aux États-Unis est en panne. Il insiste particulièrement sur la responsabilité des immigrants d'origine mexicaine dans cette « déferlante latine », qui surpasse selon lui les capacités d'assimilation des États-Unis. Dans *Qui sommes-nous ?*, il affirme que « le maintien d'un fort taux d'immigration mexicaine (...) aurait des conséquences profondes sur

7. DUMONT, Gérard-François, « La diversification du peuplement et la géopolitique interne des États-Unis », *Géostratégiques*, n° 23, 2009.

les Hispaniques, qui seraient alors en Amérique sans être de l'Amérique»⁸. Comme l'immigration mexicaine se démarque selon lui par son ampleur, sa proximité, sa clandestinité, sa concentration régionale, sa persistance, et l'antériorité même de sa présence historique, son assimilation ne peut être que faible, donc insuffisante, en ce qui concerne la langue, l'éducation, la qualification professionnelle, la participation à la vie politique ou le pourcentage de mariages mixtes. Samuel P. Huntington constate aussi que l'indice de fécondité des Hispaniques est supérieur à celui des natifs, Blancs ou Noirs, ce qui ne ferait qu'aggraver les difficultés, d'où une « menace potentiellement grave pour l'intégrité culturelle, voire politique, des États-Unis »⁹.

Autre exemple: il constate que « José » a été le prénom le plus populaire donné aux nouveau-nés de la Californie et du Texas en 1998, devant le prénom « Michael », et déduit de ce constat que cet « indicateur semble avoir une valeur prémonitoire »¹⁰. De même, Huntington avance l'idée selon laquelle l'immigration mexicaine serait la tentative, certes inconsciente, de la reconquête des ex-terres mexicaines (Californie, Texas, Nouveau-Mexique) perdues après 1848 en faveur des États-Unis. De plus, il considère que les immigrants sont « un fardeau économique pour l'État et les gouvernements fédérés »¹¹. Enfin, il pense que l'accession des Mexico-Américains aux classes moyennes va accélérer leur « tendance à rejeter la culture américaine ». Finalement, selon Samuel P. Huntington, les caractéristiques de la population hispanique d'origine mexicaine sont en contradiction avec les valeurs fondamentales des Pères fondateurs, qui s'appuient sur les valeurs protestantes et l'éthique du travail. L'enseignant d'Harvard en conclut que seul peut exister l'*American dream* créé par une société anglo-protestante, alors que le rêve *americano* n'a pas de sens.

Ainsi, dans *Qui sommes-nous ?* comme dans *Le choc*, l'approche de Samuel Huntington n'admet guère de nuances. Dans *Le choc*, il superpose la carte des conflits contemporains à l'aire islamique, comme s'il n'y avait pas de conflit à l'intérieur de cette aire, en écrivant: « le monde de l'islam en forme de croissant a des frontières sanglantes ». Dans *Qui sommes-nous ?*, Samuel Huntington semble ignorer les différences pouvant exister selon l'origine des Hispaniques,

8. HUNTINGTON, Samuel P., *Qui sommes-nous ? Identité nationale et choc des cultures*, Paris, Odile Jacob, 2004, p. 251-252.

9. HUNTINGTON, Samuel P., *op. cit.*, p. 240.

10. HUNTINGTON, Samuel P., *op. cit.*, p. 251.

11. HUNTINGTON, Samuel P., *op. cit.*, p. 240.

par exemple entre les Hispaniques d'origine cubaine et ceux d'origine mexicaine. Il ignore également les différentes attitudes linguistiques pouvant exister au sein des Hispaniques. Il écrit en effet : « les Latinos vont éroder l'anglais et les valeurs protestantes américaines qui sont à la base de notre prospérité ».

Les deux livres proposent donc une approche globalisante passant largement sous silence l'existence éventuelle de différenciations au sein des blocs considérés, blocs civilisationnels dans *Le choc*, identitaires dans *Qui sommes-nous ?* Outre l'importance qu'il donne aux résurgences identitaires selon une approche globale, Samuel Huntington tient à souligner l'importance de la langue et du fait religieux.

Importance de la langue et du religieux

Même si Samuel Huntington énumère différentes caractéristiques qu'il juge pertinentes pour caractériser les civilisations et les identités, il insiste sur l'importance des deux, la langue et le fait religieux, qu'il juge essentiels. « Les éléments fondamentaux de toute culture ou civilisation sont la langue et la religion » (p. 74 du *Choc*). Concernant la langue, il en fait un marqueur géopolitique fondamental en écrivant : « Tout au long de l'histoire, la répartition des langues dans le monde a reflété celle de la puissance » (p. 79). Dans *Qui sommes-nous ?* le rôle de la langue est à nouveau jugé déterminant car Samuel Huntington situe la grande ligne de fracture états-unienne entre les langues anglaise et espagnole.

Pourtant, bien qu'Huntington déplore un recul de l'anglais¹² et l'arrivée de groupes inassimilables, la réalité est beaucoup plus nuancée. Ainsi, la Californie fait partie des vingt-cinq États qui ont adopté la loi « *Anglais, langue officielle* », alors que les Hispaniques y représentaient plus de 32 % de sa population en l'an 2000... Le caractère fédéral et décentralisé des États-Unis, ainsi que leur libéralisme économique et politique, permettent la multiplication d'écoles et de médias uniquement hispanophones, mais différentes enquêtes et sondages semblent démontrer que c'est un phénomène transitoire. D'abord, la deuxième génération est largement bilingue, soit qu'elle ait été scolarisée dans des écoles anglophones ou mixtes, soit que les quelques cours d'anglais dans les écoles purement hispanophones, outre le fait de vivre dans un environnement américain, aient suffi. À cela s'ajoute le fait que l'anglais est jugé

.....
12. DOUZET, Frédéric, « Le cauchemar hispanique de Samuel Huntington », *Hérodote*, n° 115, 4^e trimestre 2004.

nécessaire à la promotion sociale et que beaucoup de parents y veillent. De nombreux élus hispaniques s'opposent même à la multiplication des écoles purement hispanophones, considérant que cette facilité risque de maintenir leurs élèves dans les couches inférieures de la société.

Par exemple, en Californie, ces élus se sont trouvés favorables au vote de la proposition 227, à l'automne 1998. Il résulte de cette dernière que l'État californien impose aux établissements scolaires des obligations linguistiques selon lesquelles les élèves ne possédant pas une connaissance suffisante de l'anglais et allant à l'école publique doivent fréquenter des établissements dispensant l'enseignement en anglais. Les enfants peuvent toutefois, à la demande expresse des parents, fréquenter une école bilingue pendant une période ne dépassant pas normalement un an, afin de compléter leur immersion en anglais. En outre, les Hispaniques, certes proportionnellement plus présents dans les États du Sud-Ouest, s'installent aussi dans d'autres États, et une part importante d'entre eux ne se trouve plus dans un environnement hispanophone.

La seconde grande caractéristique commune au *Choc* et à *Qui sommes-nous ?* tient au fait religieux. Dans *Le choc*, Samuel Huntington se centre sur la dimension religieuse, considérant qu'elle est d'importance croissante depuis la fin du xx^e siècle, d'où un long paragraphe intitulé « la revanche de Dieu » (p. 131). Samuel Huntington y expose les différentes raisons susceptibles d'expliquer cette « revanche », liée à la fin de « l'avenir radieux » promis par le communisme : « Dans le même temps, les civilisations voient le communisme comme le dernier dieu laïque à avoir échoué et, en l'absence de nouvelles divinités concurrentes, se tournent avec soulagement vers du solide. La religion prend alors la place de l'idéologie, et le nationalisme religieux remplace le nationalisme laïque » (p. 139).

Dans *Qui sommes-nous ?*, Samuel Huntington développe également la question religieuse, notamment en distinguant le protestantisme et le catholicisme. Selon Samuel Huntington, la source de l'identité américaine réside d'abord dans son héritage protestant et anglo-saxon, dans lequel s'enracine le credo américain et sans lequel celui-ci ne peut se concevoir. Nous ne pouvons démentir systématiquement cette analyse, notamment pour deux raisons. D'une part, tandis que l'Europe refusait d'inscrire tout héritage chrétien dans sa Charte des droits fondamentaux proclamée officiellement au sommet de Nice le 7 décembre 2000, les États-Unis continuent sans complexe de faire circuler des dollars sur lesquels est écrit *in God we trust* ; et la pratique religieuse se trouve aux États-Unis sans commune mesure avec celle constatée en Europe. D'autre part, nous avons nous-mêmes montré cette évolution au

Moyen-Orient¹³. Toutefois, ce que nous avons mis en évidence dans un contexte géopolitique précis, celui du Moyen-Orient, ne vaut pas nécessairement sur l'ensemble de la planète. Mais tel n'est pas le sentiment de Samuel Huntington.

Une pensée déterministe de l'affrontement

Un quatrième point commun du *Choc* et de *Qui sommes-nous ?* tient à leur logique déterministe. Dans le *Choc*, le déterminisme tient aux différences entre les civilisations. Dans *Qui sommes-nous ?*, le déterminisme tient aux natures identitaires différentes des cultures anglo-protestante¹⁴ et hispanique.

Dans le *Choc*, ce déterminisme est notamment précisé dans le cas de la civilisation musulmane dans les termes suivants: «Si on considère le périmètre qu'occupe l'Islam, on peut se rendre compte que les musulmans ont du mal à vivre en paix avec leurs voisins» (p. 383). Cela conduit Samuel Huntington à dresser un tableau des causes possibles de la propension des musulmans aux conflits (p. 395). Ce déterminisme a de grandes conséquences: comme, selon Samuel Huntington, les civilisations ne coopèrent pas et ne peuvent s'interpénétrer, l'affrontement est inévitable. Cet affrontement est intensifié par le fait que le monde devient plus petit avec la réduction de l'espace-temps, d'où le caractère de moins en moins local des identités. Enfin, Huntington considère que les caractéristiques civilisationnelles ne se modifient guère, quels que soient les changements économiques et politiques.

En conséquence, l'Occident doit donc prendre acte de l'échec de la diffusion des idéaux des Lumières en vue de réaliser une civilisation universelle et, donc, renoncer à sa prétention à l'universel¹⁵. En effet, selon Samuel Huntington, les autres civilisations ne s'intéressent à la civilisation occidentale que pour ses techniques. Mais elles refusent ses valeurs comme l'individualisme, l'État de droit ou la séparation entre le spirituel et le temporel. La mondialisation n'entraîne donc pas l'occidentalisation attendue mais renforce l'attachement identitaire des autres à leur civilisation propre. Les civilisations sont enfermées dans un déterminisme qui ne leur permet ni d'adhérer à cer-

.....
13. DUMONT, Gérard-François, « Changement de paradigme au Moyen-Orient », *Géostratégiques*, n° 15, 2007.

14. Explicitée dans le chapitre 4 intitulé « *La culture anglo-protestante* ».

15. Selon nous, une telle prétention marque une méconnaissance des réalités historiques et géographiques. Cf. DUMONT, Gérard-François, « Unité du genre humain et diversité des civilisations », *Panoramiques*, n° 68, 3^e trimestre 2004.

taines valeurs des autres, ni d'évoluer. Autrement dit, l'analyse de Samuel Huntington appelle à renoncer à la définition de la civilisation proposée par Arnold Toynbee qui s'inscrit dans cette vocation mondiale: elle « est une tentative de créer un état de société dans lequel toute l'humanité pourra vivre ensemble et en harmonie comme les membres d'une seule et même famille »¹⁶, et Arnold Toynbee ajoute: « c'est le but vers lequel tendent inconsciemment sinon consciemment toutes les civilisations connues jusqu'ici ».

Comme précisé ci-dessus, la chute de l'Union soviétique en 1991, entraînant la fin de l'affrontement bipolaire Est-Ouest, signifie l'avènement d'un nouvel ordre mondial caractérisé par un affrontement des cultures qui relève d'un déterminisme précisé ainsi dans *Le choc*: « dans ce monde nouveau, la source fondamentale et première de conflit ne sera ni idéologique ni économique. Les grandes divisions au sein de l'humanité et la source principale de conflit sont culturelles. Les États-nations resteront les acteurs les plus puissants sur la scène internationale, mais les conflits centraux de la politique globale opposeront des nations et des groupes relevant de civilisations différentes. Le choc des civilisations dominera la politique à l'échelle planétaire » (*Le choc*). Selon Samuel Huntington, les différences entre les civilisations les rendent irréconciliables, ce qui détermine d'inévitables affrontements.

Dans *Qui sommes-nous ?*, les Hispaniques ont pour ennemie l'identité anglo-protestante qu'ils veulent supplanter aux États-Unis, et l'identité anglo-protestante a donc pour ennemie l'identité hispanique. Huntington pense que, à terme, les États-Unis pourraient même connaître une deuxième guerre civile impliquant des millions d'Hispaniques en situation de reconquête de territoires historiquement mexicains contre les États-Uniens fidèles aux valeurs anglo-protestantes. Les Hispaniques sont donc considérés aux États-Unis, vis-à-vis de l'identité anglo-protestante, dans une même position que celle, à l'échelle mondiale, des musulmans vis-à-vis de la civilisation occidentale. Et, dans les deux cas, Samuel Huntington utilise périodiquement les termes de conquête (pour les musulmans) et de reconquête (pour les Hispaniques).

Enfin, il convient d'insister, au-delà du fond, sur la forme des deux livres, qui est semblable sur plusieurs points.

Une méthode semblable nourrie par une vaste érudition

D'abord, compte tenu du caractère général des deux livres, qui les feraient plutôt classer en France parmi les essais, il faut noter leur épaisseur relative par

16. TOYNBEE, Arnold, *L'histoire*, 1972, Paris, Payot, 1996, p. 50.

rapport à ce type d'ouvrage, soit plusieurs centaines de pages chacun, nourries de la grande érudition de l'auteur. Les citations sont nombreuses, les livres indiqués comme références également. Incontestablement, l'auteur tient à fournir à ses lecteurs une documentation assez objective présentant les faits et les thèses des protagonistes. Il est vrai, et l'auteur le reconnaît, que ses livres présentent ses sentiments sur l'évolution du monde et des États-Unis et, donc, ses préférences pour certaines idées. Mais l'auteur ne se contente pas de les livrer bruts. Il fournit tout un travail de traitement bibliographique qui, selon lui, justifie ses sentiments. En conséquence, les deux livres sont fort denses. Ce sont des ouvrages érudits, mais dans un style accessible à un vaste public, comme cela est d'ailleurs souvent le cas dans les essais géopolitiques états-uniens.

Pour illustrer leur caractère inédit, constatons par exemple que, dans *Qui sommes-nous ?* l'auteur recourt à une large documentation pour présenter les différentes vagues migratoires aux États-Unis et les éléments de leur intégration. Il s'intéresse aussi aux seconde et troisième générations descendantes de primo-immigrants. Il examine les mariages mixtes, les niveaux de qualification et de rémunération. Il n'omet pas l'examen de la géographie des immigrants hispanophones, dont la part relative est particulièrement élevée dans quelques États du Sud ou du Sud-Ouest des États-Unis (Floride, Texas, Californie, Nouveau-Mexique, Arizona) et certaines grandes villes du pays. Samuel Huntington étudie également le niveau social relatif des Hispaniques, montrant, ce qui n'est guère surprenant compte tenu de leur niveau de formation initiale et de leur présence souvent récente, qu'il est relativement faible. Dans ce dessein, l'auteur présente de nombreux faits, utilise diverses données et cite des publications variées.

Le souci de proposer des concepts qui vont ensuite servir à la compréhension est un deuxième élément de méthode présent dans les deux livres. Dans *Le choc*, il s'agit de définir le sens du terme de civilisation, notamment dans le passage sur la « nature des civilisations » (p. 43). Dans *Qui sommes-nous ?*, un important travail conceptuel est proposé notamment pour définir précisément ce qu'est une « identité nationale » dans le but de bien appréhender « l'identité américaine », dont les composantes sont précisées dans le chapitre 3. Cela aide par exemple à comprendre la place particulière de la religion aux États-Unis.

Un troisième élément commun à la forme des deux livres tient au souci de recourir à une approche double, à la fois qualitative et quantitative. Le quantitatif, qui prend notamment en compte les données démographiques, sert d'éclairage pour nourrir des analyses qualitatives. Dans *Le choc*, le chapitre V, intitulé « Économie et démographie dans les civilisations montantes », souligne les grandes évolutions démographiques qui modifient les rapports

démographiques entre les civilisations. L'auteur du *Choc* consacre un passage à la géographie mondiale des religions (p. 81 et suivantes), Dans *Qui sommes-nous ?*, sa méthode universitaire est semblable. Samuel Huntington puise dans l'inventaire de nombreux faits tenant aux mouvements migratoires, à la géographie linguistique des États-Unis, à la répartition ethnique selon les catégories socio-professionnelles... La question de la montée des Hispaniques aux États-Unis (chapitre 9) s'ajoute à un examen assez complet de l'histoire de l'immigration aux États-Unis.

Certes, il y a aurait nombre de critiques à formuler sur le traitement des données quantitatives effectué par Samuel Huntington. Le passage du *Choc* sur la géographie des religions mériterait, à notre sens, des analyses plus approfondies¹⁷. Autre exemple: l'auteur utilise des statistiques démographiques sans prendre suffisamment en compte les enseignements de la science de la population. Tout ceci rend fragile les interprétations proposées fondées sur des bases quantitatives, interprétations qui mériteraient débat.

Compte tenu de l'ensemble des démarches communes aux deux livres, on pourrait penser que le second livre n'est jamais qu'une application du premier à une autre échelle géographique. *Le choc des civilisations* traitait des rapports géopolitiques à l'échelle planétaire afin de déterminer les futurs conflits qui se situeraient sur les lignes de fracture entre les civilisations et notamment entre la civilisation occidentale et la civilisation musulmane. Le second livre se contente de se placer à une autre échelle, celle des États-Unis, puisque le livre ne traite que ce pays.

Pourtant, une autre lecture est possible selon laquelle *Qui sommes-nous ?*, bien qu'utilisant la même méthode de travail que celle du *Choc*, peut être considérée comme remettant en cause des points essentiels du *Choc*. *Qui sommes-nous ?* ne serait-il pas implicitement la critique la plus acerbe du *Choc* ?

Une implicite remise en cause du Choc

Selon *Le choc*, les civilisations ne peuvent se fissurer et le risque d'affrontement infra-étatique n'est pas traité car non considéré comme important dans le nouvel ordre du monde. *Qui sommes-nous ?* développe un raisonnement

17. DUMONT, Gérard-François, « Les religions dans le monde: géographie actuelle et perspectives pour 2050 », dans: DUPÂQUIER, Jacques, LAULAN, Yves-Marie (direction), *L'avenir démographique des grandes religions*, Paris, François-Xavier de Guibert, 2005.

contraire. Choisir un focus national a autant d'importance qu'un focus planétaire pour comprendre l'évolution future. L'identité d'une communauté n'a pas nécessairement un caractère figé. Le rôle géopolitique des migrations est mis en évidence et la notion de complexité est introduite. Mais, d'abord, dans *Qui sommes-nous ?*, des fractures exclusivement intercivilisationnelles laissent la place à des fractures infranationales.

Des fractures exclusivement intercivilisationnelles à des fractures infranationales

Effectivement, *Qui sommes-nous ?* considère qu'il peut exister d'autres fractures que celles privilégiées et présentées comme quasi exclusives dans *Le choc*. Car *Qui sommes-nous ?* ne se contente pas d'un changement d'échelle d'étude du planétaire à un seul pays, les États-Unis. L'examen des affrontements qu'il perçoit à l'intérieur des États-Unis le conduit à considérer implicitement que les mouvements de fond internes à un pays peuvent avoir une importance capitale, voire plus d'importance que « les conflits entre États phares ». Ainsi, selon Samuel Huntington, l'affrontement identitaire au sein des États-Unis peut conduire à la déconstruction identitaire de ce pays sans qu'il y ait eu ce choc entre les civilisations qui était le paradigme du premier livre, explication majeure et quasi unanime de la géopolitique mondiale. D'ailleurs, le chapitre 7 de *Qui sommes-nous ?* s'intitule « La déconstruction de l'Amérique : la montée des identités infranationales ».

Dans *Le choc*, le principal défi des États-Unis n'était ni à l'intérieur de ses frontières ni à ses frontières étatiques mais aux frontières de la civilisation à laquelle appartient les États-Unis. Dans *Qui sommes-nous ?*, les États-Unis, dont l'ennemi dans *Le choc* était constitué par les autres civilisations, pourraient ainsi se déconstruire non du fait de l'existence, au-delà de ses frontières, d'autres mondes civilisationnels, mais en raison de la présence en son sein d'un autre type de population qui n'avait pourtant pas été énoncé dans *Le choc* comme une civilisation véritablement différente. À l'inverse du *Choc*, dans *Qui sommes-nous ?* l'affrontement ne se situe donc ni aux frontières civilisationnelles ni aux frontières étatiques mais à l'intérieur du pays, dans un hinterland où se combattent les identités anglo-protestante et hispanique.

En deuxième lieu, dans *Qui sommes-nous ?* le changement d'échelle oblige Samuel Huntington à étudier les différences identitaires existant à l'intérieur d'un État.

D'un focus planétaire exclusif à un focus national

Le choc, en globalisant les aires considérées, ignorait les diversités internes à chacun des grands espaces civilisationnels que Samuel Huntington présentait. Pour cet auteur, les conflits se multiplient dans les zones où les civilisations sont en contact : Méditerranée, Caucase, Sud du Sahara. La logique des civilisations l'emportait incontestablement sur celle des États. *Le choc* ne s'était guère intéressé à d'éventuelles lignes de fractures susceptibles d'exister à l'intérieur des civilisations, les passant sous silence ou les jugeant très secondaires par rapport à l'explication centrale du monde tenant aux frontières entre les civilisations dénommées. *Le choc* taisait donc par exemple les nombreuses tensions et guerres au sein du monde musulman, comme entre les chiïtes¹⁸ et les sunnites. Il méconnaissait également les différences, voire les oppositions, à l'intérieur de chacune de ces branches, qu'il s'agisse, au sein du sunnisme, des wahhabites, des soufies, des malékites ou, au sein des chiïtes, des chiïtes à pensée théocratique, des chiïtes opposées à toute théocratie en attendant le retour sur terre du douzième imam, le Mahdi (l'Envoyé), ou des ismaéliens. *Le choc* ignorait donc qu'il pût y avoir des guerres ou de lourds conflits doctrinaux au sein de l'islam¹⁹.

Concernant les autres civilisations, *Le choc* ne distinguait pas le continent africain et le rattachait aux autres civilisations. Quant à l'Amérique latine, sa position civilisationnelle n'était pas clairement définie. Tantôt l'Amérique latine faisait partie d'une sous-civilisation rattachée à la civilisation occidentale ; tantôt Samuel Huntington la présentait comme une civilisation distincte.

Samuel Huntington ignorait aussi l'existence de différences très importantes d'approche civilisationnelle au sein du monde occidental en ce qui concerne la peine de mort, le droit à détenir des armes, le mariage homosexuel²⁰, l'avortement, la place du religieux... En effet, *Le choc* sous-entendait que chaque civilisation citée avait une forte unicité ou homogénéité expliquant que les lignes de fracture passaient entre elles. Il fallait privilégier l'étude des rapports de force entre les civilisations, en omettant les rapports de force à l'intérieur des civilisations. Pourtant, la connaissance du passé ne peut conduire à affirmer que l'histoire des civilisations s'inscrirait essentiellement dans la façon dont chacune

18. DUMONT, Gérard-François, « L'Iran et le "croissant chiite" : mythes, réalités et prospective », Géostatégiques, n° 18, 2008.

19. KEPPEL, Gilles, Fitna, Guerre au cœur de l'islam, Paris, Gallimard 2004.

20. Lors du débat en France sur le mariage homosexuel, début 2013, la ministre en charge de défendre le texte a parlé d'un « changement de civilisation ».

d'elles règlent ses relations avec les autres civilisations. L'histoire de chaque civilisation dépend aussi de sa propre évolution, de sa capacité à pérenniser les valeurs qui font sa force, d'éviter ou de dépasser des querelles sur des points mineurs²¹ pour valoriser l'essentiel. Une première question que le lecteur pouvait se poser à la fin de la lecture du *Choc des civilisations* était la suivante: en considérant les civilisations monolithiques, figées, imperméables, Samuel Huntington ne s'est-il pas fourvoyé? Seconde question: en considérant que les lignes de fracture ne sont pas exclusivement aux frontières des civilisations, n'a-t-il pas omis les lignes de fracture intra-civilisationnelles, ou internes aux États? Or, justement, *Qui sommes-nous?*, en décortiquant différentes identités au sein d'un État, souligne l'importance des différences infranationales²². *Qui sommes-nous?* récuse une autre notion qui était au cœur du *Choc*, celle de l'imperméabilité des identités.

La récusation de l'imperméabilité

Le choc se fondait sur le caractère homogène, figé et imperméable de chaque civilisation, que rien ne pouvait perturber dans ses valeurs. Or, *Qui sommes-nous?* fait fi d'une telle approche. Certes, ce second livre n'opère pas de nettes distinctions au sein de la culture hispanique. Mais il souligne à plusieurs reprises que, au sein des héritiers de l'identité anglo-protestante, l'hétérogénéité s'est installée.

.....
21. Ainsi, les querelles byzantines à l'origine de discussions interminables sur des points théologiques, passionnées mais sans grand intérêt; manifestation d'une autarcie de la pensée et d'un immobilisme de l'action. Ce sont des discussions animées, et aussi inutiles qu'interminables. On raconte en effet que, lorsque Byzance fut assiégée par le sultan Mehmet II le Conquérant, en 1453, les moines et les érudits de la ville débattaient de points théologiques, alors même qu'on se battait sur les remparts. Un de leurs sujets de discussion préférés a d'ailleurs donné naissance à une autre expression. On dit de personnes qui parlent de problèmes inutiles et insolubles qu'elles discutent du sexe des anges.

22. D'ailleurs, déjà pendant la guerre froide, les chocs les plus significatifs et moteurs de l'histoire n'étaient pas entre les deux blocs, d'ailleurs souvent reliés par des échanges de marchandises ou par des soutiens financiers de l'Ouest vers l'Est, mais internes à chacun d'entre eux: à l'Est, déportations, envois au goulag, répressions contre Solidarnosc en Pologne, terreur en Roumanie...; à l'Ouest, opposition sur l'attitude à avoir vis-à-vis de l'Est soviétique. Dans le monde de l'après-guerre froide, il en est de même, les conflits localisés à l'intérieur d'un même espace de civilisation sont beaucoup plus nombreux que les conflits entre civilisations: « parmi les 56 conflits qui ont eu lieu dans le monde au cours des dix ans (1990-2000) qui ont suivi la guerre froide, seulement trois portent le caractère interétatique, tous les autres étaient des conflits internes, c'est-à-dire des guerres civiles » (Geremek, Bronislaw, « Unis par la nécessité d'agir pour le bien de l'homme », La documentation catholique, n° 2279, 3 novembre 2002).

Selon Samuel Huntington, depuis les années 1960, des cercles intellectuels et universitaires stigmatisent, par leurs écrits, leurs enseignements et leurs interventions médiatiques, les fondements de la culture anglo-protestante en prônant une attitude multi culturaliste qui peut être considérée comme l'ennemi intérieur de la nation. Pour Huntington, une partie de l'élite américaine néglige l'identité nationale par adhésion aux valeurs multiculturelles qu'il condamne. Selon Huntington, ces intellectuels remettent en cause le credo et les principes de l'identité anglo-protestante qui gouverne la nation états-unienne. Ils minent les États-Unis de l'intérieur en donnant plus d'importance à l'ethnie, à la race²³ ou au genre qu'à l'identité nationale. Huntington dénonce ainsi notamment un risque de communautarisme. L'identité nationale américaine doit donc revenir à son credo: liberté, égalité, individualisme, gouvernement représentatif et propriété privée. Huntington précise: « Fondamentalement, le multiculturalisme est contre la civilisation européenne. [...] il s'agit d'un mouvement qui s'oppose à l'hégémonie monoculturelle de l'eurocentrisme, qui a généralement provoqué la marginalisation de valeurs culturelles issues d'autres ethnies. Il s'oppose à une conception étroitement européenne de l'identité américaine et des principes démocratiques et culturels américains. Il s'agit d'une idéologie foncièrement anti-occidentale. » (p. 172-173).

La critique des intellectuels multiculturalistes par Huntington est complétée par celle des élites transnationales, économiques, culturelles ou politiques, qui se prennent pour une classe supérieure mondiale. Cette dernière est aussi responsable de la dilution de l'identité nationale anglo-protestante puisqu'elle se joue des frontières et des cultures, participant à plusieurs en même temps. Huntington écrit: « La mondialisation, le multiculturalisme, le cosmopolitisme, l'immigration, l'infranationalisme et l'antinationalisme avaient mis la conscience américaine à rude épreuve. Les identités ethniques, raciales et sexuelles occupaient le devant de la scène » (p. 16). Déplorant le cosmopolitisme des élites, Huntington le nomme la « dénationalisation des élites » (p. 254).

Ainsi, *Qui sommes-nous ?* veut démontrer qu'il peut y avoir, parmi les héritiers ethniques de la culture anglo-protestante, des ennemis intérieurs à cette identité, ce qui était totalement exclu dans *Le choc*. Un autre élément fondamentalement nouveau de *Qui sommes-nous ?* est l'apparition et l'importance donnée à la question migratoire.

23. Au sens américain du terme tel qu'il est par exemple utilisé dans les questionnaires de recensement. Cf. DUMONT, Gérard-François, « Une question éminemment géopolitique: le recensement décennal aux États-Unis », *Géostratégiques*, n° 29, 4^e trimestre 2010.

L'introduction et l'importance donnée au paramètre migratoire

Dans *Le choc*, les civilisations étaient imperméables au plan des valeurs notamment parce que la question migratoire était pratiquement passée sous silence, comme s'il était possible d'étudier les civilisations sans examiner les conséquences des flux migratoires, pacifiques ou belliqueux²⁴, sur leurs évolutions. Pourtant, des migrations sont au cœur de la diffusion de la civilisation occidentale sur de vastes territoires, comme d'autres sont explicatives de la géographie de l'islam au fil des siècles. Pour prendre un autre exemple, à une échelle plus fine, les différences de valeurs entre la Nouvelle Angleterre et la Pennsylvanie au XIX^e siècle ne peuvent s'expliquer sans prendre en compte les origines différenciées de leurs immigrations. Or, l'étude des conséquences civilisationnelles et identitaires des flux migratoires est tout autant nécessaire aujourd'hui, voire plus qu'hier, en raison de ce que nous avons appelé le processus de diasporisation²⁵. Dans *Qui sommes-nous ?* l'oubli est doublement réparé.

En premier lieu, l'importance du fait migratoire²⁶ comme élément de formation et de compréhension de l'identité américaine est largement soulignée. Pour Samuel Huntington, les États-Unis sont d'abord une société d'immigrants venus des Îles britanniques. Ces immigrants se sont établis sur un territoire neuf afin de fonder une autre communauté, une « cité sur la colline »²⁷, à partir de 1607, 1620 et 1630. La culture des immigrants a fourni le cœur de l'identité états-unienne : la religion chrétienne, les valeurs et le moralisme protestants, la morale du travail, la langue anglaise, les traditions britanniques se rapportant au droit, à la justice et aux limites du pouvoir du gouvernement, ainsi qu'un héritage littéraire, artistique, philosophique et musical européen. Sur ce terreau, les immigrants ont élaboré, aux XVIII^e et XIX^e siècles, ce qu'Huntington appelle le credo américain et les principes qui le constituent : la liberté, l'égalité, l'individualisme, le gouvernement représentatif et la propriété privée. Puis d'autres migrants les ont rejoints et se sont assimilés à l'identité

24. DUMONT, Gérard-François, « La paix à l'âge des nouvelles logiques migratoires », *Peace in age of great migrations, The Global Quest for Tranquillitas Ordinis, Pacem in Terris, Fifty Years Later*, Pontifical Academy of Social Sciences, Acta 18, 2013.

25. DUMONT, Gérard-François, *Démographie politique. Les lois de la géopolitique des populations*, Paris, Ellipses, 2007.

26. CHALARD Laurent, DUMONT Gérard-François (2006), « États-Unis : la montée des Hispaniques », *Population & Avenir*, n° 678 (mai-juin).

27. Selon l'expression qu'il utilise par dans son sermon *A Model of Christian Charity*, John Winthrop (1588-1649) déclare que les Puritains du Nouveau Monde ont un pacte spécial avec Dieu. Ce sermon est vu comme un précurseur de la thèse de la « destinée manifeste » américaine.

des premiers. Ils ont apporté des modifications à l'identité anglo-protestante mais ne l'ont pas fondamentalement transformée car, au moins jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce sont la culture anglo-protestante et les libertés politiques comme les opportunités économiques qu'elle a créées qui les ont attirés en Amérique. Le traitement insatisfaisant de la question migratoire dans *Le choc* est aussi réparé dans *Qui sommes-nous ?* par l'examen des changements réels ou possibles dus à l'immigration mexicaine, point central du livre qui fait l'objet du chapitre 9.

Toutefois, en se limitant, dans son regard des dernières décennies, essentiellement à cette immigration mexicaine, il est regrettable que Samuel Huntington n'approfondisse pas sa connaissance migratoire des États-Unis. Il omet en conséquence les effets des autres immigrations, non hispaniques, sur l'évolution identitaire des États-Unis²⁸ alors que le système migratoire de ce pays le transforme en ce que nous avons appelé un « État-Monde »²⁹. Cette critique ne doit pas masquer un apport essentiel de *Qui sommes-nous ?* par rapport au *Choc* : la prise en compte des flux migratoires. Une dernière différence fondamentale caractérise le second livre par rapport au premier : la mise en évidence du caractère complexe de l'identité.

D'une approche monolithique à une approche complexe de l'identité

Le caractère monolithique donné à chaque civilisation dans *Le choc* était surprenant au regard de la longue histoire de l'humanité. Or, dans *Qui sommes-nous ?*, Samuel Huntington introduit de la complexité dans des approches qu'il avait exagérément simplifiées dans *Le choc*. Certes, il définit l'identité au singulier dans la formule suivante : « L'identité est le sentiment de lui-même éprouvé par un individu ou un groupe. » Mais en même temps, Samuel Huntington reconnaît ce que nous avons appelé le caractère pluriel de toute identité³⁰. Ainsi, il montre que chaque individu possède plusieurs identités en distinguant différentes sources de l'identité :

- attributive, comme l'âge, l'ascendance, le sexe, la famille (issue des liens du sang), l'ethnie (en tant qu'extension de la famille) et la race ;

.....
28. Cf. par exemple : DUMONT, Gérard-François, « Religions et immigration aux États-Unis », *Population & Avenir*, n° 706, janvier-février 2012.

29. Cf. « La diversification du peuplement et la géopolitique interne des États-Unis », *op. cit.*

30. DUMONT, Gérard-François et alii, *Les racines de l'identité européenne*, Paris, Éditions Economica, 1999.

L'influence des idées de Huntington

- culturelle, comme le clan, la tribu, l'ethnie (en tant qu'elle représente un mode de vie), la langue, la nationalité, la religion et la civilisation ;
- territoriale, comme le voisinage, le village, la ville, la province, l'État, la région, le pays, la zone géographique, le continent ;
- politique, comme la faction, la clique, le leader, le groupement d'intérêt, le mouvement, la cause, le parti, l'idéologie, l'État ;
- économique, comme le travail, l'occupation, la profession, le groupe de travail, l'employeur, l'entreprise, le secteur économique, le syndicat ;
- sociale, comme les amis, les associations, les équipes sportives, les collègues, le groupe de loisir.

En outre, dans *Qui sommes-nous ?*, Huntington considère que l'importance de chaque source varie dans le temps par rapport aux autres.

Ainsi, la pluralité des sources d'identité et l'évolution possible du poids respectif de chacune d'entre elles nous mettent à des années-lumière du *Choc* qui figeait les identités.

Certes, *Qui sommes-nous ?* présente plusieurs caractéristiques déjà présentes dans *Le choc des civilisations*, comme l'importance donnée aux questions identitaires, parmi lesquelles la langue et le fait religieux, ou une approche globalisante. Mais ce second livre ne consiste pas seulement par un simple changement d'échelle. Il efface la primauté, voire l'exclusivité que l'analyse donnait au choc des civilisations comme explication du monde. *Qui sommes-nous ?* récuse donc implicitement certains des fondements du *Choc*, en mettant l'accent sur le caractère infranational des différences identitaires, sur le rôle de certaines élites, sur les effets des migrations sur l'identité nationale ou en introduisant de la complexité pour comprendre les ingrédients de l'identité. Finalement *Qui sommes-nous ?* se présente comme en contradiction avec le paradigme contenu dans l'ouvrage *Le choc des civilisations*.

ANATOLI

De l'Adriatique à la Caspienne
Territoires, politique, sociétés

Nouvelle série des

*Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale
et le monde turco-iranien (CEMOTI)*

DOSSIER

Géopolitique des civilisations. Huntington, 20 ans après

Sous la direction scientifique de Georges Prévélakis

NUMÉRO 4

Automne 2013

CNRS Éditions
15, rue Malebranche – 75005 PARIS

ISBN: 978-2-271-07897-1

ISSN: 2111-4064